**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 62 (1974)

**Heft:** 11

**Artikel:** Les multinationales : [1ère partie]

**Autor:** Masnata-Rubattel, C.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-273907

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1900 photo du mois



C'est vers 1900 que le rôle de la ménagère a été défini, une fois pour toutes, dans notre Code civil, élaboré dès 1892 par le professeur Eugène Huber, présenté aux Chambres fédérales en 1904, voté par elles en 1907 et entré en vigueur en 1912.

grand-tante d'une rédactrice de « Femmes Suis ses ». Le monsieur est assis, mais pas la dame. Peut-être a-t-il des rhumatismes?

CODE CIVIL, LIV. II, TIT, V

#### TITRE CINOUIÈME

#### DES EFFETS GÉNÉRAUX DU MARIAGE

Art. 160. Le mari est le chef de l'union conjugale 2. C. 162, 274, al. 2, 331, 382.
Il choisi tia demeure commune et pourvoit convenablement à l'entretien de la femme et des enfants'. C. 25, al. 2, 159, al. 2, 169 et s., 183, chif. 1, 192, al. 2, 246, 275 et s., 293.

Art. 161. La femme porte le nom et acquiert le droît de cité de son mari · C. 22, 29, 146. Elle lui doit, dans la mesure de ses forces, aide et consell en vue de la prospérité commune. C. 159 al. 2. Elle dirige le ménage. C. 163 et s., 169 et s.

Art. 166. La femme ne peut exercer des pouvoirs plus étendus qu'avec le consentement exprès ou tactte du marl. C. 163, al. 2; cfr. 208, chif. 3, 221, chif. 3, 243, al. 1.

Art. 167. La femme a le droit, quel que soit son régime matrimonial, d'exercer une profession ou une industrie avec le consentement exprès ou tacite du mari. C. 191, chif. 2, 207, chif. 3, 220, chif. 3, 213, al. 2. LP 68 bis.

#### A vous!

Photographiez les objets qu'utilisaient vos grands-mères, nvoyez à la rédaction toutes les photos ou gravures 1900 que

envoyez à la reuserie. vous trouvez. Tout envoi publié sers récompensé d'un abonnement gra-

# La recherche du temps à venir

# « Deviens ce que tu es »

« C'est ridicule de dire des gens qu'ils « C'est ridicule de dire des gens qu'ils ont l'air plus jeunes que leur âge », déclare mon fils cadet. « Son âge, on le porte mal. Mais on a l'âge qu'on a. Un point c'est tout. » Me voilà fixée. Oui, on a l'âge qu'on a. Cette constatation a beaucoup sim-plifié mon existence! Mais encore, il c'agit de bien le norter, cet âge. Et

s'agit de bien le porter, cet âge. Et de ne pas tricher vis-à-vis des autres de ne pas tricher vis-a-vis des autres ou de soi-même, Qu'est-ce à dire? Que le moment est arrivé d'en prendre conscience et de SE prendre en main. Non pour devenir plus exigeant envers autrui mais pour soi. Au physique comme au moral. C'est un effort quotidien une discipline constante. tidien, une discipline constante.

« Il est bon de suivre sa pente pourvu que ce soit en montant » écrivait André Gide dans «Les Faux Mon-nayeurs ». Facile à dire quand l'en-thousiasme de la jeunesse vous pousse. thousiasme de la jeune

Viennent les rides et les cheveux gris Viennent les rides et les cheveux gris et soudain la pente se raidit. Elle devient étroite, caillouteuse, solitaire, le souffle vous manque. Continuer à la gravir quand même. Accepter de le faire avec moins de vivacité qu'à 20, 30 ou même 40 ans. Ralentir son rytheme, s'arrêter, s'asseoir et réfléchir. C'est là que le bât blesse quand on peut luis es fuir eciment comme

C'est là que le bât blesse quand on ne peut plus se fuir soi-même comme on avait coutume de le faire du temps qu'on galopait, qu'on était astreint à une discipline inexorable, qu'on suivait un horaire rigoureux mais salutaire, que l'on renvoyait au lendemain les questions restées sans réponses, que le métier représentait un prétexte tout 'trouvé nour évier obligations tout trouvé pour éviter obligations sociales ou corvées familiales,

Au bureau, on se sentait quelqu'un. On s'imaginait être utile, pas indispensable bien sûr, mais qui sait? Les

autres comptaient sur vous chaque matin à la même heure. On était resmatin a la meme neure. On etait res-ponsable d'un travail particulier. Et puis, un beau jour, les voilà qui se passent tous allègement de vos con-seils, de vos initiatives. Imperturba-bles, ils continuent leur travail sans que votre absence ne les gêne appa-remment un seul instant. Du moins, rien ne semble proquer le contraire.

rien ne semble prouver le contraire. La pile d'invitations qui montait sur La pile d'invitations qui montait sur votre table à écrire, tombe, en moins de rien, à deux ou trois. Ce n'est donc pas VOUS que l'on priait. C'est plutôt à votre fonction que l'on s'adressait. Non à votre personnalité. On a beau s'y attendre, il faut déguster ce hors-d'œuvre froid. Il vous coupe l'appétit nour le reste du rense.

d'œuvre froid. Il vous coupe l'appétit pour le reste du repas.

Apprendre à être seul, à manger lentement, en tête-à-tête avec soi-même. S'habituer à cette conversation muette, peu à peu, avec l'être que l'on a été, que l'on croyait être ou que l'on doit devenir. Se demander ce que Nietzsche, avant de mourir fou, a vou-lu dire en écrivant: « Deviens ce que tu es. » Car la recette, il n'a, hélas, pas eu le temps de nous la donner.

Monique Barbey.

# LES MULTINATIONALES

On en parle beaucoup; de plus en plus. Soit pour déplorer leur gigan-tisme tentaculaire et leur influence politique, soit au contraire pour met-tre en valeur leur rôle dans le développement économique du tiers monde, loppement économique du tiers monde, mais aussi des pays déjà hautement industrialisés. Selon des estimations récentes, 15 % du revenu mondial brut étaient, en 1973, le fait d'entreprises multinationales ; leur rythme de croissance est de 10 % par année, un rythme plus rapide que celui de nombreux pays. Selon certains spécialistes, 300 multinationales géantes assureront, n 1985 plus de la motif de la proen 1985, plus de la moitié de la pro-

duction mondiale. duction mondiale.

Le phénomène prend donc aujourd'hui des proportions inquiétantes — ou réjouissantes selon l'avis que l'on peut avoir sur la question. Ce n'est cependant pas un phénomène contemporain; il est apparu — bien qu'un peu différemment et à une échelle plus faible — au siècle passé déjà, alors que certaines industries n'avaient. alors que certaines industries n'avaient alors que certaines industries n'avaient pas d'autre choix que d'investir là où se trouvaient les richesses naturelles; ce fut le cas, par exemple, de United Fruit (les bananes "Chiquita"), ou de British Petroleum. Après la première guerre mondiale, la hausse des tarifs douaniers incita un certain nombre de compagnies à s'installer à l'étranger; cette tendance, freinée par la crise et cette tendance, freinée par la crise et la seconde guerre mondiale, reprit et s'amplifia dès la fin de celle-ci : cers'amplifia dès la fin de celle-ci : certaines firmes américaines virent avec intérêt les nouveaux marchés qui s'offraient à elles dans les pays à l'éconemie démantelée par les hostilités, comme aussi la possibilité de produire à meilleur marché à l'étranger des produits qu'elles vendraient ensuite aux Etats-Unis. C'est ainsi que les

investissements américains outre-mer passent de 11,8 milliards de dollars en 1950 à 32 milliards en 1960 et à 86 mil-liards en 1971. Quant au nombre de filiales de sociétés américaines à l'étranger, il est de 2300 en 1950 et monte à 8 000 en 1970, ce qui représente un actif total de 125 milliards de

sente un acut total de 125 militards de dollars. Ceci dit, l'Europe et le Japon ont aussi leurs géants. L'apparition des multinationales, ces sociétés qui, par absorption, rachat, etc., sont à la pointe de la concentration industrielle, est dans la logique même de l'économie capitaliste puisque la croissance est la condition de même de l'économie capitaliste puis-que la croissance est la condition de survie de ce système, un système qui exige la conquête permanente de mar-chés nouveaux pour pouvoir continuer à produire, produire toujours plus. Or, pour faire face à la demande de ces nouveaux marchés, il est souvent beaucoup plus rentable, au lieu d'agrandir les usines existantes, d'en construire de nouvelles sur place et construire de nouvelles sur place et d'acheter sur place les matières pre-mières. Pourquoi ? Pour de nombreud'acheter sur place les matières pre-mières, Pourquoi ? Pour de nombreu-ses raisons dont les principales sont, je crois, celles-ci : les entreprises qui s'installent à l'étranger, particulière-ment dans les pays du tiers monde, voient souvent baisser leur coût de production, les salaires et les charges sociales y étant presque ridiculement bas ; leurs profits sont done plus inté-ressants ; dans les pays à régime de type fasciste (Afrique du Sud, Brésil, Espagne, Chili, par exemple), qui ont banni les libertés fondamentales, donc les syndicats et le droit de grève, les multinationales ne rencontrent, en face d'elles, aucun « contre-pouvoir » qui pourrait revendiquer telle ou telle amélioration des conditions de tra-vail ; elles sont ainsi quasiment libres

d'exploiter à peu près comme bon leur semble la main-d'œuvre indigene. Pourquoi sans cela trouverait-on en Suisse des chaussures Bally «Made in Brazil » ? En s'éparpillant partout dans le monde, il faut le noter, ces entreprises peuvent plus aisément berner le fisc : elle déclarent les bénéfices le fisc: elle déclarent les bénéfices qu'elles veulent bien déclarer, et disposent, dans le domaine de la fraude fiscale, de certaines facilités qui ne sont pas celles de tout le monde: « Ainsi, il suffit que telle société qui fabrique à Mâcon des pièces pour les machines qu'elle monte à Hambourg, augmente le prix de transfert des pièces de Mêcon à Hambourg pour augres de la contra de la cont augmente le prix de transfert des piè-ces de Mâcon à Hambourg pour aug-menter les bénéfices de la filiale française et diminuer ceux de la filiale allemande. Cela est très tentant si le taux de l'impôt français sur les béné-fices est moins fort que le taux alle-mand » (¹). Et puis, en s'installant là où elles produisent, les multinationa-les cela va sans dire, sautent à pieds les, cela va sans dire, sautent à pieds joints par-dessus les barrières douajoints par-dessus les barrières doua-nières qui, en faisant augmenter le coût dans le pays importateur, les ren-draient moins compétitives ou dimi-nueraient leurs profits. Enfin, la légis-lation contre la pollution, aujourd'hui de plus en plus sévère dans les pays industriellement développés, incite, elle aussi, les multinationales à inves-tir dans le tiers monde en particulier. elle aussi, les multinationales à inves-tir dans le tiers monde en particulier, lui-même tenté par l'idée alléchante de revenus rivalisant presque avec ceux de New York ou de Chicago et se souciant, peu pour le moment, de vivre dans les odeurs, la laideur et le bruit qui caractérisent certaines par-ties du monde occidental. En un mot, c'est la recherche d'un profit maximum qui est à l'origine de ces monstres aux capacités financières

# Petit prélude à l'Année de la Femme

(qui coıncide avec l'Année Sainte)

Il ne faut pas se leurrer: il y a encore beaucoup à faire pour décoller les socies où se sont perchés les hommes. Mon amie artiste-peintre m'a raconté la visite que lui a faite, récemment, un historien de l'art. Devant un profil suggéré par l'une de ses toiles, il eut cette réflexion: «Jaime beaucoup le profil, mais faime moins les cheveux.» A quoi mon amie répondit: «Ce ne sont pas des cheveux mais le cerveau, la matière grise...» Et lui de s'exclamer spontanément: «Alors, c'est un homme!» L'artiste, ulcérée, rétorqua, bien sûr, que les femmes aussi avaient un cerveau. Surpris, ce monsieur eut du mal à l'admettre. Il vit alors de la barbe au menton de ce fameux profil suggéré....

Cela en dit lona viest-ce pas sur notre révulation! Et ie pense qu'il

L'artiste, ulcérée, rétorqua, bien sûr, que les femmes aussi avaient un cerveau. Surpris, ce monsieur eut du mal à l'adametre. Il vit alors de la barbe au menton de ce fameux profil sugéré...

Cela en dit long, n'est-ce pas, sur notre réputation! Et je pense qu'il faudra que plusieurs générations se succèdent avant que l'on admette la réalité, c'est-à-dire le fait que la femme et l'homme sont, chacun, une personnalité indépendante, le sexe seul étant différent. Car le courage, ce n'est pas seulement l'homme qui brandit une arme ou un drapeau sur le front de guerre, mais encore la femme qui accouche, ou qui, grippée, continue, avec une fièore de jument, à vaquer aux travaux du ménage. Car la force, ce n'est pas seulement l'homme qui exerce ses biceps au port du poids, mais encore la femme qui met les siens à contribution en transportant des paniers à provisions débordants de tout ce qui nourrira son homme et sa descendance. Car l'intelligence a été donnée à tous, peut-être parfois un peu inégalement, c'est vrai. Mais, en ce qui concerne la richesse des cerveaux masculin et féminin, pour ma part, je pencherais plutôt du côté de la femme, tellement plus réfiéchie, plus adulte, plus sage, plus rationnelle, plus mystique, plus philosophe, plus patiente, plus sage, plus rationnelle, plus mystique, plus philosophe, plus patiente, plus persévérante, plus constructive que l'homme. Provoquez un homme: il vous saute dessus, il devient rouge de colère, il hurle et vous sort tout de suite des gros mots Provoquez une femme: elle sauve la face, elle reste calme et polie même si elle a peur. Elle ne se met pas en position de combat. Elle ne se rend jamais ridicule. Elle garde sa jolie voix et pour rien au monde n'oserait jurer. Elle a horreur de la vulgarité. C'est une reine. Elle en a la douceur et la noblesse. L'homme est un primaire, les fulles sont bien meilleures élèves que les petits garçons. Aur récréations, elles sont moins bruyantes et déjà plus adultes. Les garçonnets crient, les fillettes conversent. Le dimanche, la

fabuleuses: la General Motors a un fabuleuses: la General Motors a un chiffre d'affaires sensiblement égal au budget de la France; IBM a dépensé 5 milliards de dollars pour développer ses 360 séries d'ordinateurs. Certains d'ailleurs justifient l'existence de ces immenses corporations justement par le fait que seule leur taille peut leur permettre de mener à bien leurs projets de recherche et de dévennement. Argument infirmé par les loppement. Argument infirmé par les faits, comme le remarque un organe officiel américain : « En résumé, l'exofficiel américain: « En résumé, l'ex-périence montre que les grandes en-treprises ne sont pas à la pointe de la recherche ni du développement. Les renseignements disponibles ne confir-ment pas la thèse selon laquelle le mouvement actuel de concentration aurait été provoqué par des impératifs technologiques qui requièrent des entreprises de grande taille... x

treprises de grande taille...» Bien sûr, les multinationales disent œuvrer pour le bien-être collectif, et il est vrai qu'à court terme, elles offrent beaucoup d'emplois et des salaires d'une importance inconnue jusqu'ici dans les pays en voie de dévendement par exemple. Alors que qu'ici dans les pays en voie de déve-loppement par exemple. Alors, que leur reproche-t-on? De retirer plus, des pays où elles s'implantent, qu'el-les ne leur apportent; de ne pas tenir compte de la situation des travailleurs, et surtout, à moyen terme, de consti-tuer une menace pour l'indépendance politique de l'Etat qui les accueille, mais aussi de leur pays d'origine. (A suirre). C. Masqua-Rubattel

(A suivre.) C. Masnata-Rubattel

(1) « Le Monde », 13 novembre 1973.